

La mort de Jésus de Nazareth : un sacrifice offert à Dieu ? Ou un don inconditionnel de Dieu à notre humanité ?

C'est le titre de la conférence de Martin Pochon, jésuite, bibliste, qui a rassemblé plus de 80 personnes le vendredi 25 février.

Une conférence passionnante et pédagogique, agrémentée d'un diaporama pour concentrer notre attention et mieux nous approprier l'intervention.

Beaucoup de réactions très positives des participants à la sortie. Une femme a dit en sortant : "*Il m'a réconcilié avec Dieu*".

Difficile de faire un résumé exhaustif de cette soirée, mais vous trouverez ci-dessous quelques éléments de la conférence qui s'appuie sur le diaporama, en attendant l'enregistrement que nous n'avons pas encore récupéré.

Martin Pochon nous a d'abord rappelé que cette question de la mort de Jésus est en débat depuis près d'un siècle. C'est une question aux multiples facettes, un débat dans lequel nous oublions trop souvent les Évangiles.

Il faut revenir à la Cène, testament spirituel de Jésus. Au cours de la Cène, Jésus prend, Il remercie, Il rompt, Il donne. IL est à noter que la Cène est encadrée par la trahison de Judas et le reniement de Pierre.

Dans la Cène, tout est pour les convives.

En référence au passage de l'Exode au chapitre 24, quand il est question de l'agneau, tout doit être mangé pour avoir la force de sortir de l'esclavage. Rien n'est offert à Dieu., même le sang est pour les maisons, pour que la mort n'entre pas.

Au cours de la Cène, Jésus fait le don de sa vie, le don de soi qui est identiquement un pardon. C'est en se donnant, en se livrant aux mains des hommes que Jésus leur pardonne. On ne se donne pas à qui l'on ne pardonne pas.

Lors de la Cène Jésus s'est donné à tous ses disciples pour leur signifier un pardon inconditionnel, pour sceller une alliance inconditionnelle.

Le détour par la théologie de la messe du Concile de Trente, convoqué par Paul III en 1542 pour répondre aux critiques protestantes, provoque un étonnement. Martin Pochon, à partir d'extraits du Concile de Trente, nous révèle que ce Concile a réaffirmé que l'Eucharistie est considérée comme le véritable et unique sacrifice :

« Le saint concile de Trente, œcuménique et général, légitimement assemblé sous la conduite du Saint-Esprit, les mêmes légats du Siège apostolique y présidant ; afin que dans la sainte Église catholique, la doctrine et la créance ancienne touchant le grand mystère de l'Eucharistie se maintienne entière et parfaite en toutes ses parties, et se conserve dans sa pureté, en bannissant toutes les erreurs et toutes les hérésies ; instruit par la lumière du Saint-Esprit, déclare, prononce et arrête ce qui suit, pour être enseigné aux fidèles au sujet de l'Eucharistie, considérée comme le véritable et unique sacrifice. »

Oui étonnement de cette théologie du Concile de Trente qui s'appuyant entre autres sur l'épître aux Hébreux semble oublier la réalité des récits de la Cène rapportée dans l'Évangile.

Or après une étude détaillée de l'épître aux Hébreux (cf son livre « *L'épître aux Hébreux au regard des Évangiles* »), Martin Pochon se demande si cette épître n'est pas à l'origine d'une inversion de sens de l'Eucharistie.

En effet, L'auteur de l'Épître aux Hébreux s'appuyant notamment sur la dynamique du Yom Kippour (Un médiateur offre des sacrifices à la divinité) et également sur le psaume 39/40 (en transformant la finalité du psaume) veut montrer que le Christ a accompli la purification des péchés en s'offrant lui-même dans la mort à Dieu son Père.

Alors que Jésus, lors de la Cène, nous purifiait de nos péchés en nous faisant découvrir que Dieu ne gardait rien pour lui, qu'il se donnait à nous, qu'il était prêt à nous donner sa vie pour nous faire entrer dans la sienne.

Élément essentiel car cette transformation du sens de la Passion révèle 2 visages différents de Dieu : un mouvement ascendant dans lequel un prêtre offre des sacrifices pour les péchés et renoue provisoirement la relation avec Dieu, Un mouvement descendant qui est le mouvement de tous les Évangiles, le mouvement de l'incarnation et de la transmission aux hommes.

La clé de lecture des sacrifices du Yom Kippour ne permet pas d'intégrer des éléments fondamentaux de la vie du Christ, ce qui engendre un déséquilibre dans la compréhension de notre Rédemption, de notre délivrance à l'égard de toutes les fausses conceptions du visage de Dieu.

Le sacrifice qui plaît à Dieu, consiste à aimer ce que Dieu aime, à vivre au diapason de son amour, à l'aimer de tout son cœur de toute son intelligence, de toutes ses forces et aimer son prochain comme soi-même. Le sacrifice parfait c'est celui qui instaure notre filiation, il consiste à aimer nos ennemis, à vouloir leur bien plutôt que leur mort (Mt 5,44-45).

Alors oui, on peut peut-être parler de sacrifice à condition de réaliser que c'est Dieu qui, en Jésus-Christ, s'offre à l'homme, se sacrifie pour l'homme.

Conclusion :

Selon les Évangiles, la mort du Christ n'est pas un sacrifice offert à Dieu.

La volonté du Père est que Jésus se donne aux hommes, amis et ennemis, pour leur faire découvrir que la mort est une Pâque, un passage. Ce don est identiquement un pardon et une alliance inconditionnelle.

Quant à L'épître aux Hébreux, elle a voulu réaliser le tour de force de rendre compte de la mort du Christ à partir du symbolisme de la fête du Grand Pardon, et non à partir des récits de sa vie.

Pour mener à bien son entreprise, l'auteur s'est appuyé sur le fait que le Christ, s'est offert au Père pour faire sa volonté.

Mais sa grille de lecture lui a fait omettre de nombreux éléments-clés de la vie du Christ, sans lesquels on ne peut comprendre la profondeur de l'amour du Père. Il n'a pas examiné pour elle-même la question : Quelle est la volonté du Père ? S'offrir à lui sur la Croix ? ou s'offrir aux hommes ?

Cela ne manquera pas d'avoir de lourdes conséquences dans l'histoire de l'Église chaque fois qu'elle donnera la priorité à la Lettre aux Hébreux sur les Évangiles (Cf. Concile de Trente). Cela a des incidences au niveau des implications liturgiques, ainsi qu'au niveau de la gouvernance de l'Église.